

# Je suis née MORTE

NATHALIE HEIRANI SALMON-HUDRY

Lorsque vint l'apprentissage de l'écriture, tout le monde se cassa la tête pour trouver le moyen. En effet, je ne peux pas tenir un stylo entre les doigts. On me mit donc sur un ordinateur. Là encore, mon petit contrôle des mains ne pouvait pas assurer au clavier une longévité raisonnable. L'ergothérapeute opta donc pour une « licorne ». Ce système est un genre de casque qui se met autour de la tête avec une tige qui part vers l'avant et me permet de taper les touches. Oui, c'est fastidieux, mais j'y suis habituée désormais. J'ai tapé toutes mes dictées du primaire et mes dissertations du secondaire, et maintenant ce livre ! Bien sûr, je dois souvent étirer mon cou, qui est sollicité au-delà de sa fonction originelle, et mon kinésithérapeute s'assure que les torticolis soient des plus rares possibles. Mais sans mon outil informatique, je ne peux rien faire. Utiliser ma licorne me permet d'écrire, de converser via Msn Messenger, de rencontrer via Facebook. Bref, ça me permet d'exister.

Oui, il y a bien la reconnaissance vocale où tu parles et l'ordinateur exécute mais, au dernier essai que j'ai fait, le système ne me comprenait pas. Lorsque je dictais une phrase banale comme « le lundi, je vais à l'école », l'ordinateur ne comprenait pas et écrivait n'importe quoi.

Bon, revenons à « l'école ». Arrivés au niveau cm, faute de manuels, le Centre acheta *L'année du cm1*, *L'année du cm2*, ces cahiers que les parents achètent en guise de soutien. Pour nous, c'est devenu notre programme scolaire, sauf en histoire-géo. Pour les autres matières, nous avions une leçon par jour : il y avait le cours sur la page de gauche et les exercices sur l'autre. On se débrouillait comme cela pour pouvoir apprendre.

Nous avions aussi une récré, comme tout le monde, où nous faisons des courses de fauteuil et de « flèche » (la flèche ressemble un peu à un vélo sans pédales. Vous avez une selle et il faut marcher pour avancer. Afin de stabiliser le tout, il y avait quatre roues). Nous nous amusions comme tous les enfants, sans voir que nous étions différents.

Non vraiment, j'ai eu une enfance normale. Je crois même ne m'être rendu compte de mon handicap qu'à l'adolescence. Pour vous dire ! Enfant, on n'a pas conscience de sa différence. L'adolescence, c'est vraiment une autre histoire !

# Je suis née MORTE

NATHALIE HEIRANI SALMON-HUDRY

## UN PAPI ET MOI

Un jour, maman avait des courses à faire au centre-ville, et pour ne pas que je reste seule à la maison, elle m'embarqua.

Maman devait aller dans une boutique mais, devant la marche colossale de l'entrée et l'étrécissement des rayons, elle me dit : « *Écoute, je te laisse là un instant, je fais vite.* » Je répondis, pour l'embêter : « *Promis, je ne bouge pas !* » Et elle entra dans le magasin.

Me voici donc seule, sur le trottoir, devant une devanture pas très exceptionnelle, je l'avoue, regardant les voitures passer. En fait, je réfléchissais sur Papeete, MA capitale... qui ne me « reconnaissait » pas ! Quand soudain un papi s'approcha de moi avec un billet de 5 000 Fcfp. Il me dit : « *Tiens, 'aiū.* » Il croyait que je faisais la manche.

Je me suis vite empressée de lui dire que non, que maman était dans le magasin et que je n'avais nullement besoin d'argent. Manque de pot, il ne comprenait pas le français. Alors j'ai balbutié un 'aita, mais il était déjà parti. J'étais là, avec un billet de 5 000 Fcfp sur les jambes et j'étais encore plus perplexe. Ce papi avait plus besoin de ce billet que moi. Je m'en suis voulu un peu de n'avoir pas pu lui faire comprendre cela.

En sortant, ma mère vit le billet, je lui racontai donc ma petite aventure. Avec son humour noir, elle me dit : « *Ah !, c'est pratique : moi je vais dépenser, et toi tu en gagnes !* »

Mais je n'arrêtais pas de penser à ce papi, un peu bossu, qui était si content d'aider autrui. Et le mot 'aiū résonna longtemps à mes oreilles car c'était l'écho de la générosité à l'état pur de ma culture. Ces gestes, où seul le cœur parle, se raréfiaient, mais... mais tout n'avait pas disparu. Grâce à ce papi j'ai réalisé que nous pouvions retrouver, raviver et perpétuer ces valeurs propres à la culture mā'ohi.

# Je suis née MORTE

NATHALIE HEIRANI SALMON-HUDRY

Mon handicap est assez complexe car l'intellect fonctionne bien (du moins, je n'ai reçu aucune réclamation, ni contestation à ce jour) et les membres et muscles sont là où il faut et comme il faut. Seule la liaison entre les deux est défectueuse. Souvent, pour rire, je dis : « *Ah ! chez moi, il n'y a pas de connexion !* » ou « *la connexion est très mauvaise !* »

Tout cela, ma mère ne le sait pas encore en sortant de chez le pédiatre « diplomate » (!) avec ce bébé sans avenir. Il faut préciser que ma mère est « demie », donc le handicap n'est pas considéré comme une punition divine pour de graves péchés. Mon infirmité, elle le sait, est due à une erreur médicale, hélas, pas judiciairement reconnue.

À ce moment-là, dans mon malheur, je fus gâtée. Ma mère est une battante, modelée par les épreuves de la vie. Elle aime les causes désespérées et j'en étais une.

« *C'est ma fille* » dira-t-elle. Elle m'élèvera comme mes frères et sœurs. J'aurai même droit au balai *nī'au* en guise de correction. Ainsi, elle réussira à ne pas me laisser me satisfaire de mes acquis, tout en sachant quelles étaient mes limites. Même bébé, elle se refusait à me parler avec un langage d'enfant. Elle me parlait comme à une adulte, les phrases étaient bien structurées. C'était à moi à m'adapter à son langage, et non l'inverse. Elle me sortit ainsi du langage simple « pipi-manger-dodo ». C'est un challenge qu'elle relèvera avec beaucoup de patience, de ténacité et surtout d'amour. La moindre réaction de ma part la confortait dans son combat. Je la reconnaissais, je balbutiais, et, à dix-huit mois, j'ai fait mon premier quatre-pattes. Je ne serai définitivement pas un légume !

Institutrice de profession, maman commencera un travail d'éveil intense. Elle continuera avec les couleurs. Elle couvrira le sol de papier, de pots de peinture, et m'installera à genoux au milieu de tout ça. Je pouvais toucher la matière étrange de la peinture, je jouais avec les couleurs et, petit à petit, je retenais leur nom. Je me payais même le luxe d'avoir une couleur préférée ! Ça y est, la notion des couleurs est acquise. Maman passera donc aux formes. Et ce fut également assimilé. Prochaine étape : l'écriture, savoir reconnaître mon prénom. Mission accomplie. Ma mère réussira à éveiller ma curiosité et à me donner l'envie d'apprendre.

Dès qu'un acquis est assimilé, nous nous fixons un nouvel objectif. Il n'y a pas de repos car plus l'enfant comprendra, plus il sera autonome. Ça ressemble à une course contre la montre où l'arrivée n'existe pas : avancer à l'aveuglette mais en voulant aller le plus loin possible.

EXTRAIT DE



AU VENT DES ÎLES  
EDITIONS - TAHITI

EXTRAIT DE



AU VENT DES ÎLES  
EDITIONS - TAHITI

EXTRAIT DE



AU VENT DES ÎLES  
EDITIONS - TAHITI